

SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB
LE JEUDI 27 MARS 1924

Vive la Canadienne !

Opérette en trois actes



Livret d'Aimé Plamondon et J.-Eugène Corribeau
Musique d'Omer Létourneau.



Sous le patronage des Chevaliers de Colomb

Conseil de Québec No 446

Chocolats Exquis



Nom Populaire

VIVE LA CANADIENNE !

OPERETTE EN 3 ACTES

Livret d' Aimé PLAMONDON et J.-Eugène CORRIVEAU
Musique d' Omer LÉTOURNEAU.



Le professeur OMER LÉTOURNEAU



Le notaire AIMÉ PLAMONDON



Le chevalier J.-EUGÈNE CORRIVEAU



PRÉCIS DE LA PIÈCE



Acte I

Deux jeunes français de bonne famille arrivent à Québec et, partageant une erreur trop répandue, s'attendent d'y trouver des sauvages. Comme c'est jour de S.-Jean-Baptiste, ils font la rencontre de deux jeunes filles de la meilleure société qui se sont costumées en indiennes pour figurer dans un char allégorique. Celles-ci donnent, de manière plaisante et très polie, une petite leçon aux deux Français. Ces derniers comprenant leur erreur s'en excusent auprès des jeunes filles et une petite romance s'ébauche entre les deux couples.

Acte II

Au bal de l'Armistice dans un hôtel fashionable de Québec. Les deux Français et les deux Canadiennes filent le parfait amour et tout irait pour le mieux si une Française, veuve et jolie, ne s'offusquait d'être déçue dans les espoirs qu'elle fonde sur l'un des deux Français dont son cœur voudrait bien faire la conquête. Elle tire des ficelles qui sont bien près de briser les cœurs de nos amoureux si, un certain capitaine Labrie, Canadien-français, combattant décoré de la Grande Guerre, ne mettait bon ordre à cela en révélant à tous que les deux Français sont eux aussi des héros de la sublime épopée.

Acte III

C'est le mariage et le départ pour la plus savoureuse des lunes de miel. Nos deux couples à jamais réunis vont partir lorsque l'astucieuse Française cause à leur bonheur une dernière alerte qu'elle dissipe elle-même d'ailleurs heureusement; d'un geste bien digne de sa race. Tout est bien qui finit bien et Vive la Canadienne !



Interprètes de la création



- ARTHUR LANTIER, ingénieur français, en
voyage d'étude au Canada..... M. J.-F. DeBellevail
- JULES PAGENAIS, idem, son ami et com-
pagnon inséparable.....M. Jacques LaRoche
- LE CAPITAINE LABRIE, officier du 22e, héros
de la Grande Guerre.....M. Eugène Lachance
- JEANNE LEMOINE, jeune Québécoise.... Mme J.-Adj. Morency
- PAULINE LEMOINE, sa sœur.....Mlle Marguerite Parent
- ANITA DE LÉTANG, Française, veuve,
encore jeune et jolie, qui veut refaire
sa vie Mlle Marcelle Duhamel
- UN CONSTABLE..... }
UN VOYAGEUR DE COMMERCE)M. Georges Maheux
- UN PORTER.....M. Arthur Lachance
- UN GARDIEN.... M. Maurice Rousseau

Promeneurs, curieux, cadets, voyageurs.

La scène se passe à Québec, de nos jours.

VIVE LA CANADIENNE !



Acte I

LE CONSTABLE

RONDEL

C'est amusant d'être constable !
C'est un état assez charmant,
Mais qui parfois assurément
Devient franchement détestable.
On peut faire du boniment,
Tant que l'on veut, c'est agréable.
On a le droit d'être exécration :
C'est un état assez charmant !
Mais on souffre, c'est effroyable,
Lorsque, dans un rassemblement,
Qu'on disperse brutalement,
On chasse une femme adorable :
C'est amusant d'être constable !

DUO DE L'ARRIVEE

I

ARTHUR

Nous voici donc en Amérique,
Le cœur tout rempli d'illusion ;
C'en est peut-être une d'optique
Qui fera notre confusion.

JULES

Après huit jours passés sur l'onde,
Je suis convaincu pour jamais
Que c'est joliment grand le monde
Et bien plus rond que je croyais.

REFRAIN

Belle Amérique, riche, riche,
Terre magique, gique, gique,
Vers toi nous venons sans façons
Diplomatiques, tiques, tiques,
Un peu sceptiques,
Mais pas caustiques,
Pour chercher de nouveaux frissons
Et savoir ce que les gens sont
En Amérique.

II

ARTHUR

On dit que les tribus sauvages
Que l'on rencontre au Canada
Renferment des anthropophages
Pires que ceux de l'Ouganda.

JULES

Il paraît que le plus atroce,
C'est que l'été quand il fait beau,
Ces indigènes font la noce
Et qu'ils ne boivent que de l'eau.

III

ARTHUR

Pourtant sur le transatlantique
Un Anglais m'a dit carrément :
« Je suis bien sûr qu'outre-Atlantique,
Vous allez trouver ça charmant. »

JULES

Cet homme-là pensait aux femmes :
C'est un bon point pour un Anglais.
Aux doux espoirs ouvrons nos âmes,
Faisons honneur au nom français.

REFRAIN

Belle Amérique, riche, riche,
Terre magique, gique, gique,
Nous sommes deux joyeux garçons,
Un peu typiques, piques, piques,
Mais sympatiques,
Pas flegmatiques,
Qui venons chez toi sans façons
Chanter nos plus tendres chansons,
Belle Amérique !

DUO INDIEN

—

PAULINE ET JEANNE

I

Rabin daga
Rarira
Yocoum laya
Tapica.
Sicoum ombou
Garolo
Kekoum ifo
Toko yoho.

II

Gastour astir
La lorir
Volo grandir
Maritir.
Rada boumbo
Fiolo
Mikoum raco
Osto rico.

TRADUCTION

—
ARTHUR

I

Il faut chanter
Tra la la,
Il faut fêter
Ça et la,
Sans se vanter
Pour cela,
Comme un bateau
S'en va sur l'eau.

II

Quand le chagrin
Dans le coeur,
Fait son chemin,
Sans rancoeur,
Face au destin
Bien moqueur,
Rions gaiement :
C'est le moment.

—
FINALE

Scène Musicale

—
PAULINE

Le voilà le grand chef sauvage !

JEANNE

Ramassez tout votre courage !

ARTHUR

Mais qu'est-ce que je vois ?
Un bonhomme de bois ?

JULES

On s'offre notre tête
Pour bouquet de la fête.

ARTHUR et JULES

Et c'est bien fait pour nous,
Nous avons été fous.

PAULINE

Messieurs, laissez-moi vous dire
Que vous devez dans tout ceci,
Prendre le bon parti de rire
Sans vous créer aucun souci.
Renoncez donc à la légende
Des peaux-rouges du Canada,
Et veuillez, je vous le demande,
La rayer de votre agenda.

JEANNE

Vous qui faite le tour du monde,
Pour vous instruire en voyageant,
Ne m'en voulez pas d'être blonde,
Vrai, ce serait trop affligeant !
Je reconnais mieux que personne
Le charme exquis d'Hiawatha,
Mais elle est morte, la mignonne,
Sans laisser de duplicata.

ARTHUR

Légende morte,
Que nous importe ?
Puisque vos yeux
Nous plaisent mieux !

JULES

Dans tous les mondes,
Vivent les blondes !
Et leurs cheveux
Fins et soyeux !

ARTHUR

Gloire à la brune !
Au clair de lune
Brillent ses yeux
Qui sont mes dieux.

LE CONSTABLE

Circulez ! circulez ! Pour la dernière fois,
J'aurais moins avec des misère des Iroquois.
Ah ! que d'embêtements lorsque l'on proces-
[sionne.
Car alors le trafic toujours se congestionne,
Circulez ! circulez ! circulez ! circulez !
Circulez ! circulez ! circulez ! ! ! !

ARTHUR et JULES

Légende morte,
Que nous importe ?
Puisque vos yeux
Nous plaisent mieux.

PAULINE et JEANNE

Légende morte,
Que vous importe ?
Puisque nos yeux
Vous plaisent mieux.

LE CHOEUR

Légende morte,
Que leur importe ?
Puisque leurs yeux
Leur plaisent mieux.

LE CONSTABLE :

.. CIRCULEZ !!

La Canadienne

Moderato



Qui donc o - se - ra me blâ - mer, De l'ai -



mer De l'ai - mer ——— Cet - - te charmante a - mie si jo -



lie, Si jo - lie ——— Dont la grâ - ce toute Pa - ri - sien - ne



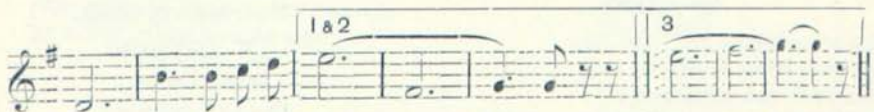
tou — te Pa - ri - sien - ne. J'ai trou - vé dans ses grands



yeux Ra - di - eux Ra - di - eux ——— Un in - com - pa - ra - ble



son - ge sans men - son - ge C'est pour ce - la que je la veux pour



mien - ne La Ca - na - dien - - ne — dien - - ne. —

Acte II

LA CANADIENNE

JULES

I

Qui donc osera me blâmer
De l'aimer
Cette charmante amie,
Si jolie,
Dont la grâce est toute Paris'enne?
J'ai trouvé dans ses grands yeux
Radieux
Un incomparable songe,
Sans mensonge,
C'est pour cela que je la veux pour mienne,
La Canadienne !

II

Son regard plein de clarté,
Sa beauté,
Sont une chaude promesse
De tendresse.
Subtile et puissante magicienne,
Elle enlève à votre cœur,
Sa rencoeur,
Dissipe de son haleine,
Votre peine,
Et de l'amour vous enseigne l'antienne,
La Canadienne !

III

Rien n'égale sa gaieté,
Sa bonté,
Quelle est l'épouse fidèle ?
Toujours elle.
Et je suis sûr que dans l'histoire ancienne,
Où l'on vous a tant vanté
Et chanté
De fort gentes damoiselles,
Bien trop belles,
Elle aurait eu la palme sur Hélène,
La Canadienne !

LA JEUNE FILLE MODERNE

ANITA

Aspect étrange et cœur changeant,
Voulant l'amour, cherchant l'ar-gent,
Frêle idole,
Elle s'en va, battant des mains,
Par les rêves et les chemins,
Vierge folle !

Elle babille,
Elle sautille,
Elle scintille.

Peut-on vraiment lui résister ?

Tout est ivresse,
Tout est tendresse,
En sa jeunesse

Dont elle sait tant profiter.

Toujours mignonne,
Pas mal friponne,
Très peu madone,

Tel est à peu près son portrait.

O jolis gestes,
Mouvements lestes,
Sentiments prestes,

Vous complétez bien son attrait !

Je vous acclame
Et je proclame,
Sans épigramme :

Vous lui ressemblez trait pour trait.

DUO BOUFFE

I

JULES

Quelle mouche les pique ?
Pique, pique, pique !
Je crois que c'est un taon,
Ton taine, ton ton,
Ton taine, ton ton.

ARTHUR

Peut-être à leur tunique,
Nique, nique, nique,
Sauta-t-il un bouton ?
Ton taine, ton ton,
Ton taine, ton ton.

REFRAIN

Ça, c'est bien leur affaire,
N'allons pas nous en faire.
Car dans toutes les amours,
Trou la la itou,
Trou la la itou,
Il faut s'attendre à ces tours.

II

ARTHUR

Peut-être la migraine,
Graine, graine, graine,
Les chassa du salon,
Ton taine, ton ton,
Ton taine, ton ton.

JULES

Malgré cette déveine,
Veine, veine, veine,
Sachons garder le ton,
Ton taine, ton ton,
Ton taine, ton ton.

III

ARTHUR

Avant d'avoir la laine,
Laine, laine, laine,
Faut porter du coton
Ton taine, ton ton
Ton taine, ton ton.

JULES

Et l'on a rien sans peine,
Peine, peine, peine,
Comme dit la chanson,
Ton taine, ton ton,
Ton taine, ton ton.

DOUBLE AVEU

I

Oublions tout,
Sourions nous,
Et qu'enfin notre beau rêve
Dans une extase s'achève.
Puisque le grand soleil d'amour
Nous éblouit à notre tour,
Livrons-nous donc à sa caresse.
Unissons nos mains et nos cœurs
Et prononçons les mots vainqueurs
Qui des amants chantent l'ivresse.

REFRAIN

JULES et ARTHUR

Oublions tout,
Sourions nous,
Vous êtes mon bien suprême,
Ma mignonne, je vous aime !

PAULINE et JEANNE

Oublions tout,
Sourions nous,
Vous êtes mon bien suprême,
Ma tendresse, je vous aime !

PAULINE

II

J'oublierai tout
Après de vous,
Tout, excepté mon beau rêve
Qui si doucement s'achève.

Je ne croyais pas que l'amour
Pouvait nous prendre sans retour
Dans une adorable caresse.
Mais depuis que sur mon chemin,
J'ai mis ma main dans votre main,
Je goûte une ineffable ivresse.

Acte III

COUPLETS DU PORTER

I

Vous me connaissez, messieurs, dames,
Le porter, le porter, c'est moi,
Et vos voyages sont des drames
Qui mettent mon cœur en émoi.
J'ai les pourboires pour dictames :
Dans mon cœur ils gardent la foi
Et me vengent des épigrammes
Qui de partout pleuvent sur moi.

II

Je m'amuse des légendes
Qui circulent à mon sujet :
Ce sont de petits dividendes
Que j'empoche d'un air discret.
Si les plus dures réprimandes
Sur moi n'ont pas beaucoup d'effet,
En retour, que de contrebandes
Me doivent souvent leur succès !

III

Pour les amoureux en voyage,
C'est moi l'ami, le protecteur.
Suivant leur fortune et leur âge
Je suis esclave ou dictateur.
Mais je ne touche à leur bagage
Qu'après avoir, fin connaisseur,
Caculé de par leur langage,
Ce qu'ils donneront au porteur.

IV

Mais c'est auprès des bons touristes
Que je vis mes meilleurs instants.
Qu'ils soient rentiers ou journalistes,
Bourgeois obscurs, gens importants,
Je les traite en capitalistes
Pour des cachets exorbitants,
Car les porters sont des artistes,
Les voyageurs des pénitents.

CHANSON D'AMOUR

JULES

I

L'amour est un oiseau rebelle
A déclaré certain fâcheux
Sans doute un matin que sa belle
L'avait traité de vieux grincheux.
Mais moi je dis que sur la terre
Sans le doux chant de cet oiseau,
Il n'y aurait plus rien d'équerre :
On pourrait tirer le rideau.

REFRAIN

C'est l'Amour qui dans le monde
Répand le bonheur, la beauté,
Et dans les coeurs à la ronde,
Met la bonne volonté.
Chantons tous, chantons ensemble,
Gaïement célébrons l'Amour
Qui par sa vertu nous ressemble :
Vive l'Amour ! Vive l'Amour !

II

On se moque bien des misères,
Des déceptions, des contretemps,
Lorsque sur nos fronts des mains chères
Le soir se posent très longtemps,
Et que des lèvres adorables
Se tendent vers nous franchement.
Cherchons les tendresses durables,
Aimons, aimons éperdument.

COUPLETS

DU COMMIS-VOYAGEUR

I

Sans cesse depuis mon jeune âge
Je voyage dans tous les sens,
Car pour moi demeurer en cage,
Ce serait la mort, je le sens.
Grâce à mes soins ce vieux commerce
Se promène joyeusement
Et le bon métier que j'exerce
Profite à tous également.

REFRAIN

Ce sont les commis-voyageurs,
Un peu tapageurs,
Mais jamais poseurs,
Qui empêchent par leur faconde
Que l'on se morfonde
Dans ce pauvre monde.

Ils chassent les soucis rongeur,
Sont tous grands mangeurs
Et fameux gageurs.
Leur joie est en tous lieux féconde,
Leur rire à la ronde
Gagne tout le monde :
Tels sont les commis-voyageurs.

II

Dans les plus petites bourgades
Et dans les superbes cités,
Nous allons tous, en camarades,
Clamer de grandes vérités.
Les bons clients qui nous connaissent
Prendent très bien nos boniments
Et sans se fâcher ils nous laissent
Les accabler de compliments.

III

On nous fait de petits reproches,
On nous trouve un peu turbulents,
Mais en dépit des anicroches,
Nos coeurs au fond sont excellents.
C'est pourquoi quand Noël approche,
Nous formons bien vite nos rangs
Et nous allons de proche en proche
Mendier pour les pauvres gens.

POÈME

ANITA

Oui c'est bien moi, je m'en accuse
Avec remords, avec douleur,
Mais la pitié je la refuse :
On a trop dédaigné mon coeur.

C'est l'amour qui me rend si folle,
L'amour qui fait les bienheureux,
L'amour qui par une parole
Nous ouvre l'enfer ou les cieus.

A dix-huit ans, naïve et tendre,
Je fus l'épouse d'un mondain
Qui me fit durement comprendre
Qu'il voulait mon or, non ma main.

Ce fut un incessant martyr
Dont sa mort vint me délivrer ;
Mais je ne savais plus sourire,
Mon coeur n'osait plus espérer.

J'allais au hasard de la route
Lorsque je vous ai rencontré :
Vous avez dissipé mon doute ;
Par vous mon ciel s'est éclairé.

Et je me reprenais à vivre,
Croyant à vos jolis mots doux
Dont la tendresse qui m'enivre
Guidait tout mon être vers vous.

Mais vous avez brisé la toile
Où je tissais mon rêve bleu
Et vous avez éteint l'étoile
Qui reçut mon dernier aveu.

Un jour, lâchement, par caprice,
Vous êtes parti sans adieu.
Broyant mon coeur avec délice,
Comme un enfant détruit un jeu.

Lorsqu'aujourd'hui je vous retrouve
Dans le triomphe de l'amour,
Imaginez ce que j'éprouve
Et quel est mon mal en ce jour.

Mais c'est bien fini de me plaindre,
Mon rêve est brisé sans retour.
Le bonheur je ne puis l'atteindre :
Ce ne sera jamais mon tour.

Soyez heureux, et vous, Madame,
Je vous souhaite sans détour,
De croire qu'on ne voit qu'au drame
Une femme mourir d'amour.

CHŒUR FINAL

C'est l'Amour qui dans le monde
Répand le bonheur, la beauté,
Et dans les coeurs à la ronde,
Met la bonne volonté.
Chantons tous, chantons ensemble,
Gaiement célébrons l'Amour
Qui par sa vertu nous ressemble :
Vive l'Amour ! Vive l'Amour !



ACHETER A MANRESE

UNE MAISON TOUTE BATIE

C'EST FAIRE PREUVE DE SAGESSE

Car c'est certainement là une manière habile d'éviter
LA HAUSSE QUI S'EN VIENT
dans la construction, car le prix du bois ne peut que monter

Manrèse



est très commodément bâtie dans l'un des plus beaux quartiers de la ville et à deux pas de l'église et du tramway.

Tous les services y sont installés: **eau, gaz, électricité, etc.**, rien n'y manque.

CONDITIONS D'ACHAT FACILES

ADRESSEZ-VOUS A LA

CIE DES HABITATIONS MANRESE

106, RUE JEANNE-D'ARC

Téléphone : 106

Le Foyer Musical

58, rue Massue

¶ Grand assortiment de musique religieuse et profane.

¶ Tout le répertoire classique et moderne.

¶ Choix considérable de musique française.

¶ Nous avons toutes les pièces demandées pour les examens de l'École de Musique de l'Université Laval, de l'Académie de Musique et du Dominion College.

¶ Donnez vos commandes par téléphone - No **6477-F** - ou venez nous voir.

Le Foyer Musical --- 58, rue Massue

J. LUDGER TARDIF

COURTIER EN ASSURANCES



Feu, Vie, Automobiles, Responsabilité patronale, Plate-glass, etc.

BUREAU :

39, RUE ST-PAUL
TEL. 5234

RESIDENCE :

424, RUE ST-JOSEPH
TEL. 5826-W

Je représente des compagnies dans tous les genres d'assurances et je puis vous faire bénéficier de mon organisation à ce sujet, il me fera toujours plaisir de vous donner tous les renseignements que vous pourrez désirer pour ce qui regarde tous les genres d'assurances, et ce, en tout temps, soit à mon bureau, 39, rue St-Paul, (Edifice Chambre de Commerce, Tél. 5234), ou à ma résidence privée, 424, rue St-Joseph, Tél. 5826-w.



**L'IMPRIMERIE
MODÈLE**

40, rue Garneau.

C. Robitaille

Enr.

PIANOS, ORGUES, MACHINES À COUDRE

***** GRAMOPHONES *****

320, rue St-Joseph

Québec.



NOTRE maison est la plus vieille,
NOTRE assortiment le plus complet,
NOS instruments les meilleurs,
NOS prix les plus bas,
NOS conditions les plus faciles.

CONSULTEZ-NOUS AVANT D'ACHETER.

Recu 4/4/1973

P24.65